



FETE DE SAINTE MARIE MERE DE DIEU

- La formule « *Marie Mère de Dieu* » a été définie lors du Concile d'Ephèse en 431. Que Marie soit mère de Jésus, cela ne posait pas problème, mais Marie mère de Dieu, la formule paraissait choquante pour de nombreux théologiens. Celui qui n'a pas de commencement peut-il naître ? Pour bien comprendre le problème, il ne faut pas se tromper de cible : si avec mon doigt je montre le soleil, il faut regarder le soleil, et non pas le doigt.
- Lors du Concile d'Ephèse, **la vraie question était théologique, et non pas mariologique**. La vraie question était celle-ci : peut-on dire que Dieu lui-même a vécu, en Jésus, ce que tout être humain vit : naissance, croissance, joies et peines, souffrance et mort. Peut-on donc dire que Dieu est né, Dieu a souffert, Dieu est mort en Jésus-Christ ? La réponse a été oui. La formule « *Marie mère de Dieu* » ne faisait que découler de cette option théologique.
- **L'enjeu est le sérieux de l'incarnation**, le sérieux de tout ce qu'a vécu le Christ, et donc Dieu, comme chacun de nous. Le Christ a dit à une mystique, Angèle de Foligno : « *Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée.* » Et ce n'est pas pour rire que Dieu nous a aimés ; en s'incarnant, il a voulu vivre ce que chacun de nous doit vivre.
- Face à la dureté de l'existence, nous serions parfois tentés de dire : c'est bien joli ce que Dieu nous demande de vivre et les beaux discours qu'il nous fait, mais il ne sait pas ce que c'est de souffrir. Eh bien si ! Il sait ce que c'est : **tout ce que nous avons vécu, il l'a vécu en Jésus-Christ**, de la naissance à la mort.

LETTRE DE SAINT ATHANASE À ÉPICTÈTE,
ÉVÊQUE DE CORINTHE

En Marie, Dieu s'est vraiment fait homme

*Le Verbe a pris en charge la descendance d'Abraham, c'est pourquoi il devait se faire en tous points semblable à ses frères et prendre un corps pareil au nôtre. Aussi Marie est-elle vraiment nécessaire pour qu'il prenne ce corps en elle et l'offre en notre faveur comme étant le sien. ~ L'Écriture rappelle son enfantement et dit : *Elle emmaillota son fils* ; le sein qui l'allaita a été déclaré bienheureux, et l'on a considéré qu'il est né d'elle comme pour l'offrande d'un sacrifice. ~ Gabriel le lui avait annoncé en termes soigneusement choisis. Il n'a pas dit, de façon banale : « Celui qui va naître en toi » pour ne pas faire croire que ce serait un corps extérieur introduit du dehors ; il a dit : *Celui qui va naître de toi*, pour inviter à croire que celui qui allait naître sortirait d'elle. ~*

Tout cela s'est fait ainsi pour que le Verbe, en assumant notre nature et en l'offrant en sacrifice, la fasse totalement sienne. Il a voulu nous revêtir ensuite de sa propre nature, ce qui permet à saint Paul de dire : *Il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel re-*

vête l'immortalité. Cela ne s'est pas fait de façon fictive comme certains hérétiques l'ont encore imaginé : jamais de la vie ! Le Sauveur est devenu vraiment homme, et le salut de l'homme tout entier est venu de là. ~ Notre salut n'est pas une apparence, il n'est pas pour le corps seul, mais pour l'homme tout entier, âme et corps, et ce salut est venu du Verbe lui-même.

Ce qui est venu de Marie était donc humain par nature, selon les Écritures, et le corps du Seigneur était un vrai corps ; oui, un vrai corps, puisqu'il était identique au nôtre, car Marie est notre sœur, puisque nous descendons tous d'Adam. ~

TEXTE DU MISSEL EPHATA P. 226-227

" Tandis qu'un profond silence enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course, votre Verbe tout puissant, Seigneur, descendit des cieux et du trône royal" (Liturgie).

"Il n'y a que le silence qui révèle les abîmes de la vie" (Zundel). Les grandes oeuvres de Dieu sont le fruit du silence. Dieu seul en est témoin et avec lui, ceux qui voient de l'intérieur, qui font silence et vivent de la pré-

sence du "Verbe silencieux", comme Marie qui retenait et méditait ces événements dans son cœur.

L'éternelle parole est le Verbe silencieux. Et Marie, sa mère, se fait disciple du Verbe. "Elle écoute, elle adhère, elle se donne, elle se perd dans ses abîmes... Toutes les fibres de son être retentissent de cet appel : *Fais moi entendre ta voix* (Cant. 2,14). Marie donne audience au Verbe silencieux, l'unique vérité. Sa chair alors peut devenir le berceau de l'éternelle parole. Elle ne dit rien d'elle-même, elle ne mêle rien d'elle-même... Elle offre sa transparence comme aux feux du soleil fait un pur vitrail et le mystère de Jésus y flambe tout entier" (Zundel).

Marie devient la réalisation de la prophétie d'Isaïe : "la désirée, la ville qui n'est plus délaissée". Par le silence dont elle entoure l'événement dont elle a été l'acteur privilégié, Marie demeure présence de Dieu. Le Verbe poursuit en elle sa demeure.

En elle tout homme se voit appelé à la même destinée : devenir demeure de Dieu, du Verbe silencieux. Car s'il est vrai que Dieu n'a créé la nature humaine pour rien d'autre que pour recevoir d'elle la mère dont Il avait besoin pour naître (Nicolas Cabasilas), tout homme est appelé, par l'accueil silencieux du Verbe, à devenir Temple du Verbe, "Basilique du silence" ainsi que l'imaginait Maurice Zundel, Notre-Dame de la Sagesse.